



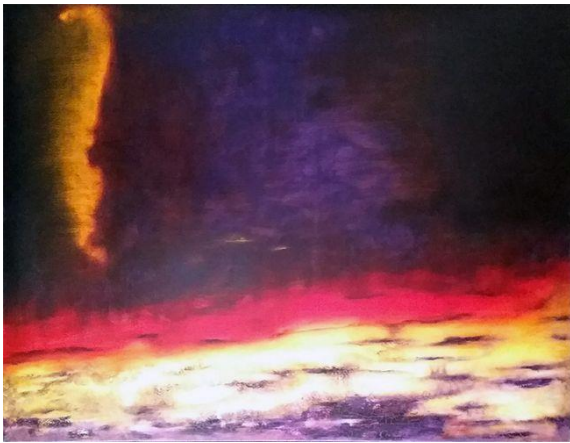
ABSTRACTION LYRIQUE - IMAGE PROPHETIQUE : L'ART DE KEO MERLIER-HAIM

Communiqué par [François Speranza](#)

Du 04-05 au 03-06-18, l'**ESPACE ART GALLERY** (Rue de Laeken, 83, 1000 Bruxelles) a eu le plaisir de vous présenter une exposition consacrée à l'artiste-peintre française, Madame **KEO MERLIER-HAIM**, intitulée **LES LUMIERES DE L'ÂME**.

Le propre de l'abstraction lyrique c'est qu'elle peut prendre bien des aspects. Elle se définit, néanmoins, par cette éclosion de couleurs chatoyantes aboutissant à cette forme que l'on définit « abstraite ».

L'abstraction de **KEO MERLIER-HAIM** a ceci de particulier qu'elle ne laisse rien transparaître au premier contact. Il ne s'agit pas pour autant d'une peinture à l'approche « difficile ». Néanmoins, elle laisse de prime abord un goût « hermétique ». Peut-être parce que la plupart des œuvres exposées partent d'un arrière-plan noir duquel émergent les couleurs extrêmement vives, à certains moments aveuglantes, pour les faire ressortir de la manière la plus abstraitement fauviste possible. Les couleurs semblent, à première vue, se bousculer, devenir chaotiques. Mais ce n'est qu'une impression que le visiteur dépasse aussitôt, une fois qu'il immerge son regard à l'intérieur de la toile. Ce sentiment de chaos est rapidement dépassé lorsqu'on s'aperçoit qu'en réalité, chaque élément chromatique s'enserme dans la zone qui lui est destiné.



CLAUSE SUSPENSIVE
(89 x 116 cm-huile sur toile de coton)

Partons de **CLAUSE SUSPENSIVE** Les couleurs émergent d'un arrière-plan noir intense, interrompu de violet et de mauve en son centre. De la partie supérieure gauche tourbillonne un halot doré. Cette particularité à part, tout est en quelque sorte, mathématique en ce sens qu'il permet une lecture à partir de l'avant-plan vers le bas : trois zones chromatiques se définissent, annonçant une quatrième recouvrant la majorité de l'espace. Une première zone dominée par le violet amène, tel un premier gradin, le regard vers le haut, suivie d'une deuxième zone jaune-or. Celle-ci annonce un troisième espace dominé par le rouge vif. A partir de cette étape, une quatrième zone chromatique monopolise l'espace par le noir. L'on a le sentiment que ces quatre strates représentent des étapes, des moments de conscience mûrement réfléchis sur la toile. Tout créateur porte en lui sa mythologie personnelle. Nous ne faisons que créer à partir de notre propre mythologie. Le discours qui sous-tend l'œuvre de cette artiste est empreint de ce qui concrétise et anime son for intérieur.

Dans cette œuvre se dessine, à l'arrière-plan du visible, un désir d'encouragement, compris comme une adjonction au dépassement de soi.

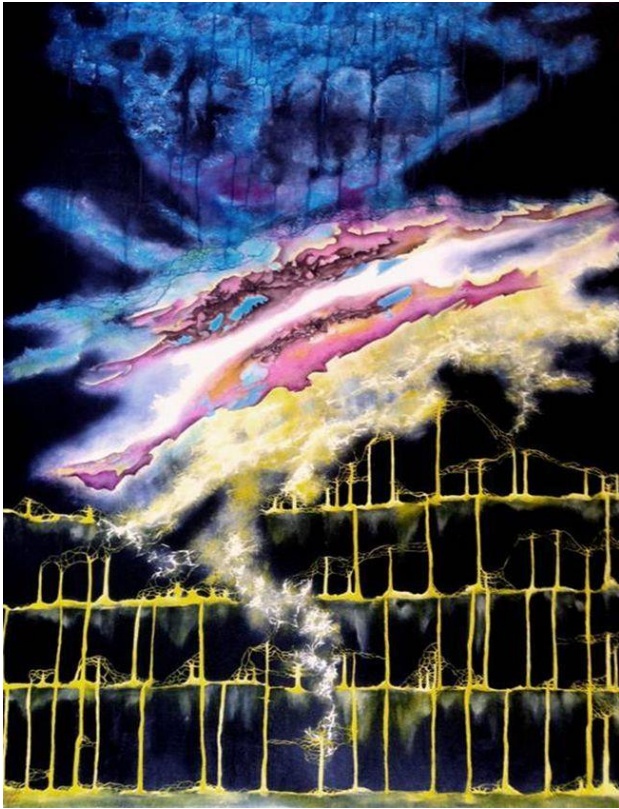


FRACTION DE SECONDE
(80 x 116 cm-huile sur toile de" coton)

FRACTION DE SECONDE est la seule œuvre exposée à se définir à travers une véritable géométrie.

Un triptyque en un seul plan décompose trois zones. Chacune d'elles définit deux couleurs: bleu-vert pour la partie droite. Rouge-vert pour la gauche.

Le centre réunit une ramification de tonalités essentiellement composée de vert-clair, de blanc vaporeux, de mauve-clair sur le haut comme sur le bas, l'un répondant à l'autre. Le tout étant structuré par un cercle projeté depuis l'avant-plan noir, lequel est divisé par deux barres noires dans sa partie médiane. Si une impression de chaos submerge **CLAUSE SUSPENSIVE** (cité plus haut) un sentiment de rationalité dicté par la matérialité sauvage de l'œuvre envahit **FRACTION DE SECONDE**. Le titre, très explicite, appuie picturalement la scansion du temps. Il est d'ailleurs rarissime qu'une œuvre picturale déconstruise le temps d'une façon aussi chirurgicale. Les trois espaces sont scindés sur des proportions exactes. L'on pourrait carrément évoquer une œuvre musicale.



TRIOMPHER DU SCHEMA
(116 x 89 cm-huile sur toile de coton)

TRIOMPHER DU SCHEMA nous propose le même discours, à un point tel que nous pourrions parler d'une œuvre architecturale, en ce sens qu'à partir d'une progression par le bas, à l'avant-plan, l'ensemble s'étale progressivement vers le haut. A partir d'une zone à dominante verte, en bas à l'avant-plan, des ramifications éparses conçues sur le jaune donnent le sentiment de se trouver face à trois terrasses savamment reliées par ces mêmes ramifications. Il y a une sorte d'atmosphère « champêtre » évoquant le souvenir d'une « agriculture en terrasses », au-dessus de laquelle s'étale un jeu de formes jaunes, rouges (en dégradés) entrelacées de reliefs bruns, appuyés par un trait noir, suivis d'un vaste espace bleu confinant vers le haut. Ces ramifications sont comme des ancres qui nous retiennent à notre humanité. Sur cette même partie supérieure se trouvent des ramifications bleues répondant aux ramifications jaunes de l'avant-plan, situées vers le bas. L'œuvre est également propulsée vers le regard du visiteur à partir d'un arrière-plan noir. L'artiste l'a conçue sur le principe de l'encouragement, en ce sens qu'elle incite à n'être autre que nous-mêmes dans notre parcours à la fois humain et créateur.



FULGURANCE DU VERRE
(100 x 81 cm-huile sur toile de coton)M

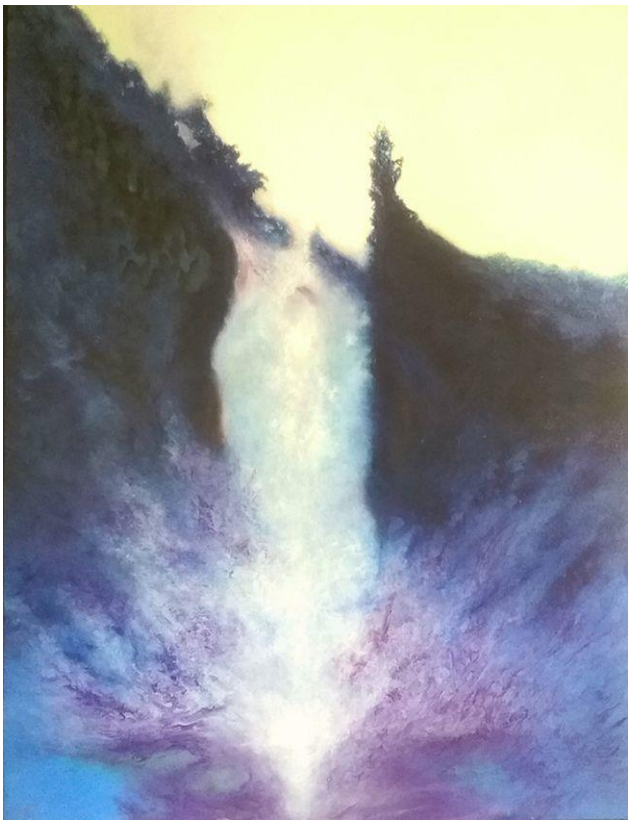
Nous sortons du schéma que nous propose l'artiste pour aboutir vers un univers feutré, dominé par le blanc diaphane, entrecoupé de jaune-clair à partir duquel se propulse la forme. Cette forme se déploie à partir d'un trait noir intense, partant de la droite, en haut et descendant abruptement vers le bas. A partir de ce trait, se développe une forme de « végétation » fouillée. Nous nous trouvons ici au cœur de l'abstraction lyrique « classique », en ce sens qu'une certaine douceur domine la composition et qu'une idée de forme culturellement « connue » surnage au milieu de l'espace pictural. Ce n'est pas involontaire si nous parlons de « végétation » car cette forme sortie de l'inconscient nous ramène à l'idée de l'arbre. A tel point qu'il serait légitime de se demander si l'œuvre n'aurait pas été mal accrochée aux cimaises : on voudrait presque la redresser ! Sortie tout autant que les autres de sa mythologie personnelle, elle joue avec l'espace à l'intérieur d'un dialogue qui touche à la maladie. Car l'artiste représente ici la pathologie se profilant vers le haut tout en descendant vers le terrain de la guérison symbolisé par l'espace blanc-diaphane purifiant, en quelque sorte, l'espace.



QUE LE VENT L'EMPORTE

(81 x 100 cm-huile sur toile de coton).

Comme pour **FRACTION DE SECONDE** (cité plus haut), définissant picturalement le temps, le vent, pris comme personnage dans son individualité, est très rarement représenté plastiquement. Il sert souvent d'alibi pour illustrer le mouvement consécutif d'une tempête. Le temps et le vent expriment ici deux manières de saisir l'intangible : une fois de façon mathématique et rationnelle avec **FRACTION DE SECONDE**, ensuite de façon furtive et sauvage avec **QUE LE VENT L'EMPORTE**. La manière d'aborder la thématique consiste à épouser la nature du sujet. L'artiste épouse la mathématique du temps ainsi que l'intangibilité du vent. Un splendide ballet fait de brun (en dégradés) et de blanc fouette l'espace, entraînant dans cette collusion chromatique le mouvement nécessaire à la dynamique voulue pour créer l'idée projetée dans la forme du tourbillon.



AINSI FUT FAIT

(116 x 89 cm-huile sur toile de lin).

Le titre est incontestablement d'inspiration biblique. L'œuvre se dessine par le bas à partir d'une note bleu (en dégradés) s'élevant vers le haut.

Au fur et à mesure que l'ascension s'amorce, le chromatisme s'intensifie, tout en laissant apparaître un faisceau blanc partant également du bas. Une fois rejoint la crête de la vague, celui-ci coïncide avec la trouée exposant le ciel. La vague atteint son sommet et à ce moment là, toutes les interprétations sont permises. Soit elle se referme sur elle-même, engloutissant tout ce qui lui est en-dessous. Soit elle s'ouvre pour révéler la lumière du ciel. La consonance biblique se réalise non seulement par le titre mais aussi par l'évocation d'un sujet biblique. En effet, interprétée de la sorte, comment une œuvre pareille peut ne pas évoquer l'épisode-clé de l'Exode au cours duquel l'armée de Pharaon est décimée par la mer ? Et comment, cinématographiquement parlant, ne pas évoquer les deux versions des **DIX COMMANDEMENTS** de Cecil B. de Mille ? Cette séquence cinématographique représente la thématique de l'espoir, ainsi que l'artiste la reprend dans son écriture picturale.

KEO MERLIER-HAIM s'intéresse d'ailleurs beaucoup à l'histoire des Religions. **QUE LE VENT L'EMPORTE**, comme nous l'avons souligné plus haut, traduit également des réminiscences bibliques, ne fût-ce que par son titre.

En effet, comment ne pas penser à l'Ecclésiaste 1 :14, au cours duquel Salomon s'abandonne à cette célèbre méditation : « J'ai vu tout ce qui se fait sous le soleil et voici, tout est vanité et poursuite du vent ». L'artiste a configuré cette œuvre dans le cadre de l'espoir. Si le vent efface le sable pour nous offrir une rémission, alors que le vent l'emporte...

Le titre de l'exposition est, comme nous l'avons précisé, **LES LUMIERES DE L'ÂME**. **KEO MERLIER-HAIM** a voulu mettre en exergue la puissance de la lumière conçue comme le vecteur qui transcende le tréfonds de notre intériorité. En effet, la lumière joue le rôle principal dans l'œuvre de l'artiste. Une question peut être posée, à savoir la lumière est-elle une matière à l'instar du vent et du temps ? L'atteignons-nous de plein fouet ou tout comme ce que nous appelons « la vérité », il nous faut obligatoirement la contourner pour pouvoir l'atteindre ? L'artiste commence sa quête devant la toile blanche en se demandant de quoi elle va, comme elle le dit, « parler ».

Sans aucune idée préconçue, elle attend que l'émotion la submerge pour l'exprimer sur la toile à partir de trois phases : un début, un milieu et une fin. Verbe, sujet, complément articulent le « parler » du discours pictural.

Le voyage créateur débute par la pensée et se termine par la main. Les titres de ses tableaux ont un rapport étroit avec le message exprimé. Comme elle l'avoue d'entrée de jeu, son art est intellectuel.

Elle n'est pas instinctive dans son travail. Son émotion, car émotion il y a, est immédiatement mise en forme. Ce qui relance l'œuvre engagée dans une sphère largement poétique. Cela se constate dans son approche du lyrisme : à la question de savoir si son écriture picturale est plus abstraite ou lyrique, elle répond d'emblée, plus abstraite car elle cherche à donner corps à une idée. Néanmoins, la dimension poétique transparaît lorsqu'elle affirme que c'est avant tout l'imaginaire qui la guide. La toile blanche lui donne la possibilité de saisir l'espace, en ce sens qu'elle cherche la meilleure façon de cadrer tel sujet intellectuel en fonction de ce qu'elle doit raconter. Comme nous l'avons spécifié plus haut, elle n'est pas une instinctive car elle réfléchit beaucoup avant de risquer le premier coup de pinceau. Son œuvre est avant tout un travail sur l'émotion. Un travail essentiellement poétique lequel se garde de rationaliser l'humain.

KEO MERLIER-HAIM qui peint depuis plus d'une dizaine d'années, a débuté par le figuratif mais l'a rapidement déserté pour l'abstrait en raison de la liberté qu'il offre. Autodidacte, sa technique de prédilection est l'huile sur toile de lin. Ses influences embrassent une palette de styles. L'impressionnisme de Cézanne la fascine et cela se remarque dans le traitement fauviste des couleurs que nous évoquons plus haut. Mais elle est également fascinée par le lyrisme du peintre franco-chinois Zao Wou Ki, dont on comprend que le chromatisme ainsi que la l'esthétique l'aient particulièrement influencée. Néanmoins, son activité créatrice ne se limite pas à la peinture. En effet, elle travaille aussi dans la sphère théâtrale en tant que metteur en scène en plus d'une activité d'écrivain.

KEO MERLIER-HAIM nous offre un lyrisme prophétique dont l'abstraction nous incite à la connaissance et au dépassement de nous-mêmes, image sine qua non à la condition humaine.

François L. Speranza.



Une publication

Arts



Lettres

Signature de l'artiste

Collection "Belles signatures" © 2017 Robert Paul

N.B. : Ce billet est publié à l'initiative exclusive de ROBERT PAUL, fondateur et administrateur général d'Arts et Lettres. Il ne peut être reproduit qu'avec son expresse autorisation, toujours accordée gratuitement. Mentionner le lien d'origine de l'article est expressément requis.

Robert Paul, éditeur responsable



L'artiste Kéo Merlier-Haïm et François Speranza : interview et prise de notes sur le déjà réputé carnet de notes Moleskine du critique d'art dans la tradition des avant-gardes artistiques et littéraires au cours des deux derniers siècles.



Photos de l'exposition à l'ESPACE ART GALLERY